

Avant Walt Disney il y eut Palmer Cox

Bernard Belleau

Number 48, Winter 1997

La Belle Époque : les espoirs d'un siècle nouveau

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8219ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Belleau, B. (1997). Avant Walt Disney il y eut Palmer Cox. *Cap-aux-Diamants*, (48), 40–43.

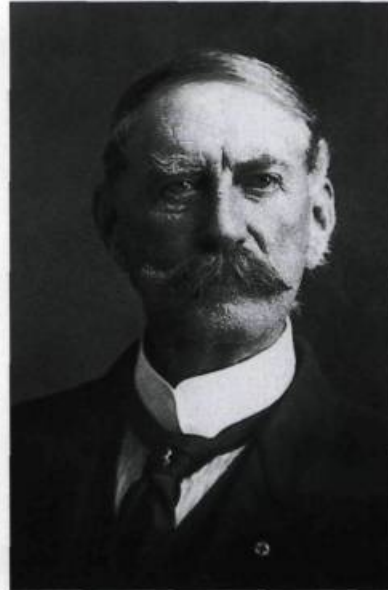
Avant Walt Disney

Il y eut Palmer Cox

par Bernard Belleau



Le promeneur qui s'attarde dans le vieux cimetière St. George, sur la rue Cowie à Granby, ne peut s'empêcher d'être frappé à la vue d'une énorme pierre naturelle posée sur un socle. Ce monument funéraire pour le moins insolite rappelle la mémoire de Palmer Cox, écrivain et illustrateur québécois qui vécut de 1840 à 1924. Cet auteur peu connu dans la vallée du Saint-Laurent a su marier d'une manière exceptionnelle le texte et l'image. Il a charmé des générations d'enfants de par le monde et son œuvre côtoie celles des plus grands de la littérature enfantine, tels Beatrix Potter ou Lewis Carroll. Dans les quelques lignes qui suivent,



Palmer Cox, 1840-1924.
(Archives de la Société d'histoire de Shefford à Granby).

nous allons esquisser la carrière de cet artiste prolifique, presque oublié aujourd'hui.

Le rêve américain

Quatrième fils d'un couple d'immigrants, Palmer Cox est né le 28 avril 1840 et a grandi sur une ferme à South Ridge, petit hameau situé à quelques kilomètres au sud de Granby et peuplé d'immigrants d'origine écossaise et irlandaise. Après une enfance assombrie par la mort de son frère aîné et de sa mère, le jeune Palmer quitte la ferme familiale et s'expatrie vers Springfield, Massachusetts, où il travaillera durant deux ans comme apprenti-ébéniste dans une compagnie de chemins de fer. En-



Dessin à l'aquarelle représentant les Brownies jouant à colin-maillard. Il s'agit d'une œuvre exceptionnelle puisque Palmer Cox a très rarement utilisé la couleur. (Archives de la Société d'histoire de Shefford à Granby).

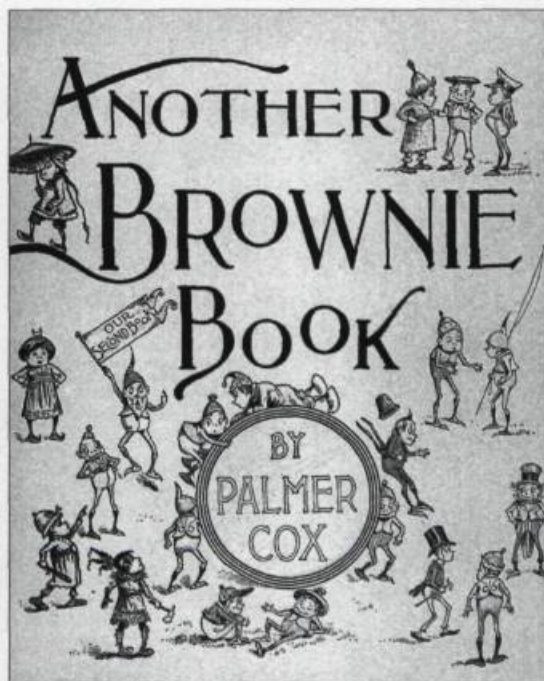
suite, nous le retrouvons avec un de ses frères dans la région de Lucknow en Ontario alors qu'il se spécialise dans la construction de charpentes de bâtiments agricoles. En 1863, à l'âge de 23 ans, il émigre en Californie dans l'espoir d'y trouver la fortune.

Cox demeure treize ans à San Francisco où il travaille comme charpentier dans la construction de navires et de wagons de chemins de fer. Parallèlement à son travail, il entreprend des cours du soir en littérature et en dessin, passion qu'il entretient depuis l'enfance. Par la suite, il s'initie au journalisme et commence à faire paraître ses poèmes et dessins dans les journaux californiens et, en 1875, il publie avec un succès mitigé un petit recueil d'histoires illustrées : *Squibs of California*. Le temps passé là-bas est très important pour lui parce qu'il lui permet de perfectionner ses talents d'écrivain et d'illustrateur, de développer un style d'humour qui, plus tard, le rendra célèbre et de prendre contact avec les milieux du journalisme et de l'édition. Mais, surtout, cette période sera l'occasion d'une prise de conscience de sa vocation artistique.

Lorsqu'il s'est embarqué pour la Californie, Palmer Cox suivait un modèle tout désigné pour les jeunes Américains à la recherche de la fortune. Mais maintenant qu'il a trouvé sa voie, il emprunte un itinéraire tout aussi tracé et, en 1876, il s'installe à New York qui est, à l'époque, le centre d'attraction pour les jeunes auteurs nord-américains qui veulent réaliser leurs ambitions artistiques. Les premières années dans la grande ville sont difficiles, toutefois il réussit à faire publier ses histoires dans différents journaux tel le *New York Daily Graphic* et dans quelques publications humoristiques comme le *Wild Oats* et le *Merry Man's Weekly*. En 1879 il devient le dessinateur en chef du journal *Uncle Sam : The American Journal of Wit and Humour* qui fait dans la satire politique. Parallèlement à sa carrière journalistique, il publie trois petits livres écrits en vers et abondamment illustrés, soit *Hans Von Pelter's Trip to Gotham* (1876), *How Columbus Found America* (1877) et enfin *That Stanley!* (1878), une satire sur l'expédition Stanley qui part à la recherche du docteur Livingstone en Afrique. Cependant, au tournant de la décennie, Cox décide de s'orienter de plus en plus résolument vers la littérature enfantine qui lui permettra de donner libre cours à son génie.

Les fameux Brownies

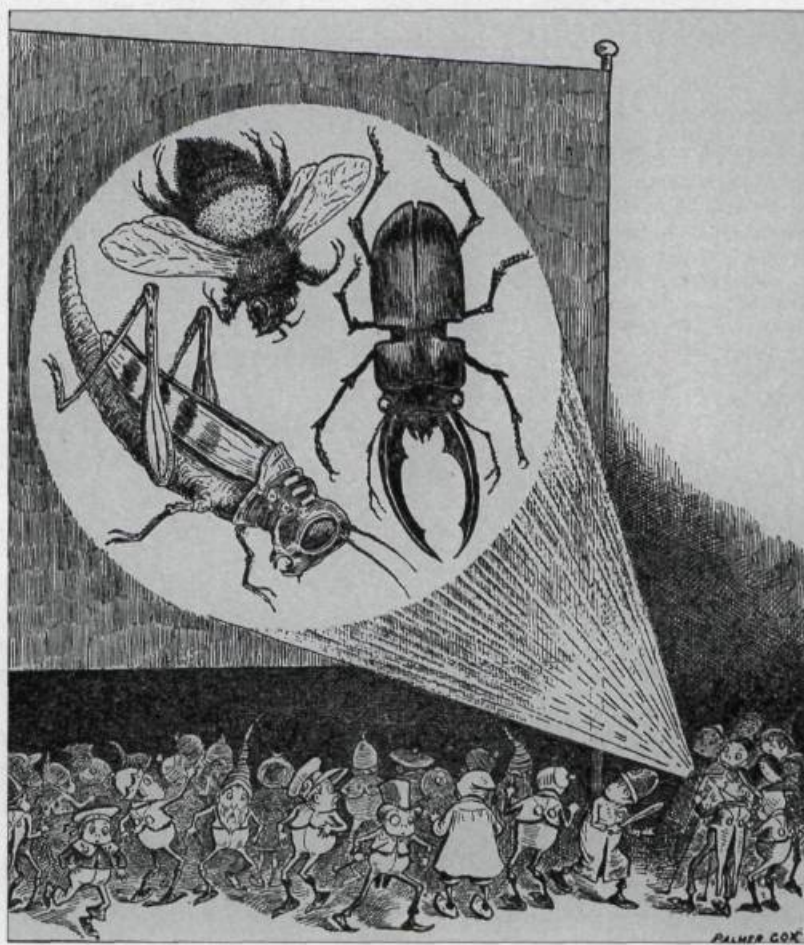
Ainsi, à partir de 1879 il commence à faire paraître des contes et des fables dans différents journaux destinés aux enfants, tels le *Wide Awake*, le *Our Little Ones*, *Illustrated Stories and Poems for Little People*, le *Harper's Young People* et surtout le *St. Nicholas*, considéré comme un des plus prestigieux magazines pour les jeunes jamais



Another Brownie Book fut l'un des livres les plus populaires de Palmer Cox. Il fut édité pour la première fois en 1890. L'image reproduite ici nous montre la page couverture d'une réédition datant de 1933. (Archives de la Société d'histoire de Shefford à Granby).

Les Brownies de Palmer Cox sont ancrés dans leur temps. Ainsi, dans «*The Brownies in the Academy*» publié dans *Another Brownie Book* en 1890, les petits personnages assistent à la projection d'images d'insectes agrandis au microscope. Les conférences illustrées furent très populaires au tournant du siècle et démontrent l'intérêt pour la science qui a marqué l'époque. (Archives de la Société d'histoire de Shefford à Granby).

édité aux États-Unis. C'est d'ailleurs dans l'édition du mois de février 1883 du *St. Nicholas* que Cox publie «*The Brownies' Ride*», la première histoire mettant en vedette les Brownies qui feront sa gloire. L'apparition de ces petits personnages tirés d'une vieille légende de folklore écossais





qui a nourri sur enfance marquera un tournant dans sa carrière. Il les décrit ainsi : «Brownies, like fairies and goblins, are imaginary little sprites, who are supposed to delight in harmless pranks and helpful deeds. They worked and sport while weary households sleep, and never allow themselves to be seen by mortal eyes.»

Cependant, Cox ne fait pas seulement qu'emprunter ce petit lutin au folklore écossais, mais il le modèle aussi selon ses goûts et ses propres préoccupations. Ainsi, le Brownie de la légende est un être solitaire dont l'activité se borne à un environnement plutôt restreint tandis que celui de Cox vit en bande et se déplace continuellement. Les aventures vécues par ses héros ont une prise sur la réalité des lecteurs, par exemple, quand les premières automobiles apparaissent, le *Century Magazine* du mois d'août 1902 publie une illustration de Cox dans laquelle les Brownies vivent toutes sortes d'aventures avec les nouvelles machines. En fait, son véritable génie a été d'ancrer ces personnages de légende dans l'époque durant laquelle ses jeunes lecteurs vivaient. Le succès auprès des enfants est immédiat et, rapidement, il n'écrira plus que sur les Brownies.

Durant plusieurs années, les histoires de Brownies continuent de paraître régulièrement dans les magazines. De plus, entre 1885 et 1918, Cox publie treize livres qui se vendent à plusieurs cen-

Outre les histoires de Brownies, Palmer Cox a produit des réclames publicitaires dans lesquelles il met en scène un autre de ses sujets de prédilection : les animaux. Ainsi, ce dessin montre une chatte utilisant le savon Ivory pour laver ses chatons. (Archives de la Société d'histoire de Shefford à Granby).



Malgré une brillante carrière aux États-Unis, Palmer Cox n'a jamais oublié sa région natale, et, en 1904, il se fait construire une énorme résidence sur la rue Elgin à Granby. On peut encore admirer le *Brownie Castle* qui a cependant été converti en maison à logements. (Archives de la Société d'histoire de Shefford à Granby).

taines de milliers d'exemplaires. Parmi les principaux titres, notons *The Brownies at Home*, *The Brownies Around the World*, *Another Brownie book*, *The Brownies Abroad*, *The Brownies Many More Nights*, *The Brownies' Clown at Brownieville* et plusieurs autres. Certains de ces ouvrages seront plusieurs fois réédités en tout ou en partie jusqu'en 1971. Les Brownies sont également portés à la scène dans deux spectacles qui connaissent beaucoup de succès en Amérique, soit *The Brownies in Fairyland* et surtout *The Palmer Cox's Brownies* dont la première a lieu le 12 novembre 1894 au Fourteenth Street Theatre à New York. Une centaine de représentations sont données à cet endroit avant que la troupe ne parte en tournée à travers l'Amérique pour une période de cinq ans.

Des Brownies partout et à Granby

Les Brownies sont également à la base d'un énorme succès commercial avant ceux de Disney, avec Donald le canard et Mickey la souris. Le nom et l'image des petits lutins sont associés à une multitude de produits au point qu'au moment de sa mort, Cox recevait des dividendes de plus d'une quarantaine de compagnies. Leur effigie se retrouve ainsi sur des jouets, de la vaisselle, des ustensiles, des articles scolaires, des emballages de produits alimentaires et sur une foule d'autres objets, sans oublier les fameuses caméras Brownie de Kodak. Cox écrira également des réclames publicitaires pour vanter certains produits comme le savon Ivory. Les revenus générés par les Brownies assurent ainsi à Palmer Cox l'aisance financière.

L'artiste n'oubliera jamais sa région natale et dès le moment où ses moyens le lui permettent, il y revient régulièrement passer ses étés et ses automnes. En 1904, il dessine les plans et fait construire une somptueuse demeure, le *Brownie Castle* sur la rue Elgin à Granby. L'édifice de 17 pièces, qui ressemble à un château écossais et dans lequel on retrouve partout la trace des Brownies, est surmonté d'une tour de quatre étages du haut de laquelle nous pouvons admirer un magnifique panorama. C'est dans cette tour que Cox avait aménagé son studio et accueillait les nombreux enfants qui venait le visiter. Encore aujourd'hui, les visiteurs affluent devant le *Brownie Castle* qui a été transformé en maison à logements, mais dont on a su conserver le cachet original.

Palmer Cox est décédé à Granby le 24 juillet 1924, à l'âge de 84 ans. Sa mort a été annoncée dans la plupart des grands journaux du continent, en particulier dans le *New York Times* qui lui consacre un éditorial dans sa livraison du 25 juillet 1924. Mais, le plus grand hommage lui vient des écoliers new-yorkais qui, grâce à une collecte, ont financé l'installation d'une plaque



sur sa pierre tombale dans le cimetière local et sur laquelle nous pouvons lire : PALMER COX (1840-1924) IN CREATING THE BROWNIES, HE BESTOWED A PRICELESS HERITAGE ON CHILDHOOD. ♦

Pour en savoir plus :

Fonds Palmer Cox. Centre d'archives de la Haute-Yamaska. Société d'histoire de Shefford (1967). 66, rue Dufferin, Granby (Québec), J2G 4W7.

Roger W. Cummins. *Humorous but Wholesome. A history of Palmer Cox and the Brownies*. Watkins Glen (N.Y.) : Century House Americana Publishers, 1973, 254 p.

Quiconque veut en savoir plus long sur Palmer Cox et les Brownies peut contacter la Société d'histoire de Shefford à Granby : (514) 372-4500.

Les enfants sont toujours les bienvenus au *Brownie Castle*. Régulièrement, Palmer Cox accroche des dessins aux murs d'une galerie et recueille les commentaires de ses jeunes lecteurs. (Archives de la Société d'histoire de Shefford à Granby).



Bernard Belleau est historien de la photographie à Sherbrooke.